

28 novembre 1941

Hésitations nippones

Le Japon qui n'a pas les moyens de satisfaire ses vastes appétits, est appelé à choisir entre deux directions opposées. Les Etats-Unis lui demandent de se détacher de l'Axe et de renoncer à son projet d'établir un ordre nouveau en Extrême-Orient.

Mais le pacte tripartite par lequel Allemands, Italiens et Japonais se partagent le monde, attribue l'Asie Orientale au Japon. En contre partie, le Japon doit neutraliser l'Amérique et l'empêcher d'intervenir efficacement dans le conflit européen.

Tokyo s'est acquitté de sa mission en créant un état de tension dans le pacifique. Tout alla bien jusqu'au jour où les Allemands se révélèrent incapables de terminer victorieusement la guerre de Russie. Les Japonais ont trouvé dans l'échec d'Hitler matière à d'utiles réflexions. Il leur fallait compter aussi avec les préparatifs militaires des Etats-Unis qui ne se laissaient pas effrayer par l'éventualité d'une lutte sur deux fronts.

Amorcées par le Prince Konoyé, les négociations nippon-américaines ont été poursuivies par le général Tojo. Ces négociations touchent un jour à leur fin et reprennent le lendemain. Elles progressent tout en arrivant au point critique et continuent tout en paraissant interrompues.

La presse new-yorkaise a annoncé, samedi dernier, qu'une formule d'accord provisoire était trouvée. On attend toujours un communiqué officiel.

Entretemps, un nouveau son de cloche se faisait entendre à Tokyo. Changeant de tactique et de ton, le général Tojo préconisait, au cours d'une conférence ministérielle, une politique de temporisation.

Le Président du conseil a dit à ses collaborateurs que pour le moment il valait mieux ménager les deux camps. Le Japon doit faire des concessions pour éviter un conflit avec les puissances anglo-saxonnes. Mais ces concessions n'iraient pas jusqu'à l'abandon définitif des visées nippones sur l'Asie.

L'exposé du général Tojo est un frappant exemple des hésitations qui marquent la politique du Japon où extrémistes et modérés se livrent un combat serré. La tendance générale est aujourd'hui à la conciliation. Mais l'avenir n'en reste pas moins chargé de menaces.

La situation militaire

Un grand silence entoure les opérations de Libye. Du côté de l'Axe comme du côté britannique, on se montre très peu enclin à fournir des renseignements sur la

bataille qui, depuis 10 jours, se déroule dans le désert libyen, les communiqués officiels sont laconiques. Ils se bornent à limiter géographiquement l'action en cours.

La prise de Sidi Rezegh par les Néo-Zélandais va faciliter la jonction de la garnison de Tobrouk avec le gros des troupes impériales.

Une colonne germano-italienne a tenté de créer une diversion en attaquant en direction de Sidi Omar. Cette tentative tend à alléger la pression exercée par les britanniques dans les autres secteurs. Les résultats obtenus sont insignifiants.

Les forces de l'Axe n'arrivent pas à rompre l'encerclement qui menace de les étouffer. Elles combattent avec acharnement. Mais on ne voit pas comment elles pourraient échapper à la destruction.

§§§

La bataille continue à faire rage devant Moscou où les Allemands ont enregistré quelques succès principalement dans les secteurs de Volokolansk et de Klin. La situation de la capitale soviétique semble de nouveau grave.

Autour de Léninegrad et à Novgorod, les Russes ont attaqué et repris plusieurs positions. Les Allemands n'ont pas réussi à couper le chemin de fer qui relie Moscou à Arkhangelsk.

Sur le front méridional, les troupes du maréchal Timochenko progressent vers l'Ouest menaçant d'isoler les détachements allemands engagés dans la bataille de Rostov.